

Eschau / Expédition dans le Grand nord

Le Groenland, en long et en diagonale

Fabrice Baptiste, habitant d'Eschau, va partir cet été traverser le Groenland en duo. Un périple sportif, aventurier et scientifique, baptisé Diagonale Groenland.

■ Sur le buffet du salon de l'appartement de Fabrice Baptiste, 33 ans, trône une pulka noire et rouge. Ce traîneau de 1 m60 de long servira à tracter tout ce dont il aura besoin cet été dans le Groenland.

A vide, elle pèse entre 5 et 6 kilos. « Mais, il va falloir la renforcer, remettre du kevlar et du carbone devant, là où seront fixées les barres de traction, explique ce chargé d'études dans une association de chefs d'entreprises strasbourgeoise. Sur la banquise, on utilise des cordes, mais là, comme il y aura un peu de vitesse dans les descentes, on ne va pas en utiliser pour éviter de prendre la pulka dans les jambes. » D'autant plus que chargée avec tout le matériel et la nourriture, elle fera 120kg. Même régime pour son comparse, Pascal Hémon, 41 ans, ingénieur au CNRS, et basé à Paris.

Traverser la calotte glacière



Avec Pascal Hémon, Fabrice Baptiste va parcourir 1 800 km entre la côte sud-est et la côte nord-ouest du Groenland. (Photo DNA - Jean-Paul Kaiser)

Après un premier séjour de 15 jours en avril pour prendre leurs marques, le grand départ ça sera pour le mois de juin. De Tasilaq, ville située au sud-est, ils rejoindront Thulé, située au nord-ouest. D'où le nom de leur projet : Diagonale Groenland. Une diagonale qui traversera la calotte glacière de l'île, soit 1 800 km à parcourir en autonomie sur leurs deux jambes, et en 60 jours selon leur planning. Pour faciliter le voyage, ils emporteront des cerfs-volants de traction.

Malgré ce coup de main éolien, une bonne condition physique est exigée – Fabrice est un habitué des courses à pieds très longue distance, et

skie régulièrement. Ainsi que quelques précautions : quand ils seront en plein centre du Groenland, « il n'y aura plus une seule trace de vie, sauf deux félés qui traversent » mais, à proximité des côtes, « il faut faire attention aux ours polaires ».

Du coup, obligation avec les assurances d'avoir une arme. Cependant, avant de faire feu, il existe une solution plus douce, ou plutôt, plus épicée : « On va emmener beaucoup de poivre avec nous, ça a tendance à disperser les ours qui sont très sensibles. » Sauf s'ils ont très faim, rajoute-t-il.

Echantillons de neige et grains de pollen

Une fois arrivés à Thulé, ils monteront à bord d'un voilier, qui, en parallèle de leur périple pédestre, sera partie de France pour les récupérer, et les ramener dans l'Hexagone. En plus des aspects sportif et aventurier, leur projet est également scientifique : le long de leur parcours, ils recueilleront des échantillons de neige et les remettront au CNRS où des chercheurs essayeront d'y déceler des grains de pollen

transportés par le vent sur la calotte.

L'Himalaya, la terre de Baffin, la Laponie, et déjà le Groenland... Pascal Hémon a accumulé une solide expérience en matière de raids en conditions extrêmes. Fabrice Baptiste, lui, a participé, en 2001, à une expédition au pôle nord géographique. « A l'époque, je travaillais pour une entreprise de cartographie numérique. Je leur ai proposé de financer une partie de ce voyage pour aller planter le drapeau de la boîte au pôle nord. » Ils ont accepté. Et voilà Fabrice Baptiste sur la banquise.

La banquise monotone ? Une idée reçue

« Quand je suis arrivé en Sibérie, il faisait -40 C°, et j'ai eu les parois internes de mon nez gelées. Le deuxième moment marquant, c'est la dépose sur la banquise. On était en hélico, le mec s'est posé, il a balancé le matériel, tout ça dans un vacarme énorme, un bruit d'enfer. On a récupéré nos affaires. On s'est retourné pour faire un signe au pilote. L'hélico est parti, et on a reçu des milliers d'aiguilles de glace dans le visage. Puis, tout d'un coup, tout est retombé, il n'y avait plus aucun bruit. Là, on s'est harnaché, on s'est calé sur le nord, et on a suivi cette direction pendant huit jours. »

Ne lui dite pas que la banquise, c'est monotone. « C'est une idée reçue. Ce n'est pas complètement plat. Bien sûr, il y a de grandes surfaces planes, mais aussi des crêtes de compression, des chenaux. Ce n'est pas complètement blanc non plus : il y a des teintes plus foncées avec les sédiments, et aussi des reflets bleus. » Sans compter, que « la banquise, elle vit : le soir, on plante le campement, et le lendemain, on a perdu deux kilomètres ! » Bref, « la banquise m'a beaucoup plu ».

Les années suivantes, il a tenté d'y retourner, mais il n'a pas pu pour des raisons financières et logistiques. Puis, il a pris connaissance du projet de Pascal Hémon via son site internet et, c'était reparti. A la découverte du Groenland.

Tout est possible, mais tout se prépare

Certes, le Groenland ce n'est pas la banquise, mais

entre contrées aux températures glaciales, les points communs existent. Comme, par exemple, la gestion du quotidien. « Tout est possible, le seal truc, c'est que ça se prépare. Pour se brosser les dents, il faut avoir gardé le dentifrice sur soi, ou le décongeler si on n'a pas pu. Il y a quelque chose auquel je n'avais pas réfléchi en 2001 : j'avais une polaire avec une fermeture éclair sans protection sous le menton. J'ai eu le menton brûlé. »

Pour se nourrir, c'est pareil. « Le soir, on plante la tente, et on fait fondre de la neige, – de la neige, pas de la glace qui est salée – pour préparer le dîner. Ensuite, il faut refaire fondre de la neige, et on verse l'eau dans les thermos. La nuit passe, et le matin, on refait chauffer cette eau pour le petit-déjeuner. Pendant ce temps, on refait fondre de la neige, et on met l'eau dans les thermos pour la journée. »

4 000 kcal par jour et par personne

Entre les deux repas du matin et du soir, « on fait des encas toutes les heures et demie ». Et qu'est-ce qu'on mange ? « Des repas hypocaloriques. J'ai trouvé ça dégoûtant dans les Vosges, et délicieux là-bas. »

Mais pas que ça, car c'est 4 000 kcal par jour et par personne qu'il faut ingurgiter pour tenir le coup. « On va emporter des pâtes, des soupes, de la purée, des flocons d'avoine, quelques barres sucrées, des raisins secs. Et, pour améliorer l'ordinaire, on aura du fromage, une sorte de gruyère. »

Pour en savoir plus sur le projet Diagonale Groenland : www.diagonale-groenland.asso.fr/